Après avoir satisfait à l'appétit aiguisé par l'excellente qualité et la diversité des mets, les santés d'usage furent proposées par le Président.

Ensuite, le Président proposa la santé de M. Barnard qui y répondit par un discours éloquent et des mieux goûtés. M. Gendron répondit aux santés proposées à l'agriculture et à la colonisation. M. Henderson, M. Desmarais firent chacun un intéressant discours en réponse à la santé portée aux citoyens de St. Léboire, ils firent l'historique de cette jeune paroisse, dont les progrès rapides et continus font sa gloire et celle du comté de Bagot. MM. Bachand et Casavant firent chacun un discours sur les avantages de l'instruction agricole qui doit commencer par la lecture des journaux d'agriculture.

Messire Brunelle, curé de St. Liboire et Messire Guy, curé de St. Valérien répondirent à la santé du Clergé, par des discours bien appropriés à la circonstance.

Le reste de la soirée fut consacré à des discussions sur des sujets agricoles auxquelles prirent part tous les convives.

Il est à espérer que des réunions de ce genre auront lieu de temps à autre, dans le comté de Bagot. Les convives se séparèrent en remerciant de nouvau les citoyens de St. Liboire de leur avoir fourni l'occasion d'une réunion aussi utile qu'agréable.— *Comm.*

Pour la *Semaine Agricole.*

Etude sur la manière de juger dans nos Expositions agricoles.

M. le Rédacteur,

" Cultivateurs, correspondez avec nous ! " Telle est la première demande que vous inscrivez chaque semaine sur la première page de votre feuille agricole. Je suis du nombre de ceux qui ont repondu à votre appel. J'ai écrit, j'ai corrospondu. Mais il ne faut pas l'oublier, la chose n'est pas toujours facile ; le cultivateur n'a pas toujours le loisir de faire quelques études spéciales, les recherches nécessaires, préparation indispensable au travail qu'il doit livrer à la publicité. Il est même un temps ou correspondre devient presqu'une impossibilité et ce temps est celui déjà entièrement consacré aux grands travaux de la ferme, aux époques de la semaille et de la récolte.—Soyez indulgent pour ceux qui savent alors se taire.

Mais lorsqu'arrivent, avec nos neiges et nos frimas, ces longues soirées d'hiver que plus d'un cultivateur peut consacrer à l'étude, oh ! alors, Monsieur le Rédacteur, soyez sans pitié pour ceux qui, pouvant le faire, ne correspondent pas avec vous. Il n'y a plus d'excuses valables. Chacun doit se mettre à l'œuvre, nous sommes tous solidaires les uns des autres, nous devons nous prêter un mutuel appui et faire connaitre à nos frères dans le travail ce qui nous est devenu une source de prospérité, ce qu'il faut éviter ou corriger à tout prix pour ne pas manquer le but même du travail, le succès.

Bien plus, si une observation minutieuse des faits nous découvre quelque chose d'imcompatible avec la prospérité, je ne dis pas individuelle mais générale de l'état auquel nous appartenons, oh ! alors, soyons courageux, ne craignons par d'éléver la voix. Faisons connaître nos doutes comme nos certitudes ; soutenons la vérité avec toute l'énergie de nos profondes convictions.

Voilà notre devoir.

A nous de l'accomplir.

Si la mémoire m'est fidèle, Monsieur le Rédacteur, j'avais ouvert, dans les colonnes de votre journal, un *petit magasin* de critique. Assez souvent je me suis rendu à mon comptoir, étalant à vos lecteurs quelques pièces de ma propre industrie.— Je me suis absenté ; comme je n'avais, aucun associé, pas même le plus humble commis, j'ai fermé la boutique, rien de plus naturel. Je reviens aujourd'hui, après une absence de six mois. Mon voyage m'a profité, j'ai acheté d'autres marchandises, " marchandises nouvelles " puis-je crier aux passants, " nouveautés de la saison. " — Avant de mettre tout à l'ordre, avant d'installer mes nouvelles aquisitions, il m'est bien permis, je crois, de montrer si non tout, du moins quelques-uns des articles qui me restent, achats de l'année dernière.

C'est vous menacer assez clairement d'une nouvelle critique.

Je vous en donne immédiatement l'objet.

Voici : je veux prouver que la manière dont on juge des qualites de nos vaches laitières dans les différents concours, est mauvaise. On part d'un principe erronné, on suit une fausse route et on arrive à un résultat complètement nul au point de vue de nos intérêts agricoles, heureux encore lorsque ce résultat au lieu d'être simplement nul n'est point préjudiciable, désastreux.

La question est sérieuse ; elle demande une critique qui lui ressemble.

Etudions d'abord ce qui se passe en général dans nos expositions agricoles. Si nous voulons préciser, afin de pouvoir jouir de l'avantage de posséder quelques documents officiels, prenons alors les deux Expositions provinciales de 1868 et de 1870 pour exemple.

En 1868, à l'exposition provinciale du 15, 16, 17 et 18 Septembre, l'espèce bovine occupait la 2ème classe (1).

L'espèce bovine se subdivisait comme suit : 1° Durhams ; 2° Ayrshires ; 3° Herefords ; 4° Devons ; 5° Galloways ; 6° Races croisées diverses ; 7° Bœufs gras ; 8° Bœufs de travail.

Ces huit subdivisions donnaient trente et une sections.

A notre dernière exposition provinciale, tenue à Montréal le 13, 14, 15 et 16 de Septembre dernier, l'espèce bovine occupant la 2ème. Classe (2), donnait les subdivisions suivantes :

1°. Durhams ; 2°. Ayrshires ; 3°. Herefords ; 4°. Devons ; 5°. Galloways ; 6°. *Aldernays* ; 7°. *Race canadienne pure* ; 8°. Races croisées diverses ; 9°. Bœufs gras ; 10°. Bœufs de travail.

Ces dix subdivisions nous fournissent cinquante-sept sections.

Une simple observation maintenant.

Que peut produire l'espèce bovine ?

Trois choses :

1o. Production de lait ;

2o. Production de viande ;

3o. Production de travail.

Celui qui veut se livrer à l'élève du bétail doit nécessairement vouloir l'une de ces trois productions. Que l'animal que l'on possède appartienne à l'une des races ci-dessus mentionnées là n'est point la question ; vous voulez vendre beaucoup de beurre, ayez un troupeau dont les sujets bien choisis vous fournissent une abondante et riche production de lait, le sujet pourra être de race indigène ou de race étrangère, encore une fois il importe peu ; ce qu'il importe c'est d'atteindre le but que l'on se propose.

Si ce but est la production de la viande, ayez alors des sujets aptes à prendre graisse, choissez-les dans n'importe quelle race, pourvu qu'ils engraissent bien et promptement.

De même pour la production du travail ; ayez des animaux forts, voilà le point essentiel.

Comme on peut s'en convaincre facilement, par un moment de réflexion, l'importation et l'acclimatation des races n'ont d'autre but que d'obtenir une meilleure production de lait, de viande ou de travail. Ce ne sont, en définitive, que des *moyens* pour arriver au but. Voilà ce qui ressort clairement de l'observation des faits, de la nature même des choses.

Et maintenant, je le demande franchement, n'est-il pas plus simple, plus juste, plus raisonnable en un mot, de décerner les prix suivant que les concurrents ont plus ou moins bien at-

(1) Voir pages 11, 12 et 13 d'un pamphlet intitulé : 1868 —Liste des prix offerts à l'Exposition provinciale agricole et industrielle qui aura lieu dans la cite de Montréal, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, 15, 16, 17 et 18 Septembre 1868, compétition ouverte à toute la puissance du Canada.

(2) Voir pages 155 et 156 du Vol. II de la *Semaine Agricole.*